

L'ABELLE.

NOUVELLE-ORLÉANS
Mardi, 28 Juillet 1828.

ELECTION DU PRÉSIDENT.

PREMIER LUNDI DE NOVEMBRE.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.
Manufactures domestiques—Améliorations intérieures.
ELECTEURS D'INDIAN.

JAMES VILLENE—De St. Bernard,
A. LEHLANC—De l'Assomption,
C. BUSHNET—De l'Est Baton Rouge,
N. DECLOUET—De St. Martin,
B. MORRIS—Natchitoches.

Enfin le parti a jeté le masque! voyant ses espérances s'affaiblir dans toute l'Union, il cherche à ranimer les esprits, à les pousser à bout par l'aveu de ses plus secrètes pensées, et en proclamant les glorieux projets qu'il médite depuis si longtemps. On ne le fait plus aujourd'hui: on l'avoue hautement, si Jackson n'est pas nommé il faut incendier les villes commerciales du Nord et de l'Est; il faut massacrer, anéantir la population manufacturière de l'Union. Point d'exagération dans ce langage, puisqu'on ne brûle pas des villes sans détruire leur population qui doit nécessairement faire résistance.

Ainsi, voilà les titres des Jacksonistes à votre considération; tels sont les principes que, selon eux, la liberté permise des opinions doit nous forcer à respecter! Ils prêchent le démembrement de la République, et ils parlent d'amour de la patrie! ils veulent incendier nos plus peuplées, nos plus florissantes cités, et ils se donnent pour les défenseurs des droits du peuple! cette faction désorganisée nous croit-elle donc au 12e siècle? Il est temps que les gens de bien s'entendent pour étouffer ses projets encore au berceau; il est temps d'éclairer les citoyens sur les complots qui se trament pour leur ravir ce qu'ils ont de plus cher au monde l'honneur et la liberté; il est temps de braver ces trames exécrables ourdies dans le silence contre l'existence politique des États-Unis.

Français, Anglais, Germains, Espagnols, vous tous qui vintez redemander à cette terre hospitalière les droits dont l'hydre des révolutions vous avaient privés, dont une tyrannie affamée vous avait dépouillés; vous, à qui l'Amérique Unie, naguère heureuse et tranquille, conféra le titre glorieux et inappréciable de citoyen, répondez, quels sont au milieu de nous les factieux, les révolutionnaires? Quels sont les hommes qui depuis quatre ans menacent notre organisation politique d'une prochaine dissolution si l'on ne s'empresse d'accéder à leurs vaines et arrogantes prétentions? quels sont les hommes détestables qui dans toutes les assemblées politiques n'ont cessé d'appeler à leur secours la calomnie et la diffamation? Quels sont les hommes qui ont porté le trouble et le désordre jusque dans le sein des conseils de la nation, en y soulevant des discussions de parti où pour toute logique ils n'ont apporté que des injures grossières et des vociférations dignes de la populace? Quels sont les hommes qui dans ces conseils ont signalé le Gouvernement des États-Unis au reste du monde comme un foyer de corruption et d'intrigue, et par là ont détruit à jamais peut-être la considération dont nous honorait l'Europe? Quels sont les hommes qui dans les journaux n'ont cessé d'exaspérer l'esprit public et d'exciter à la haine, contre une Administration sage, éclairée et selon la constitution? Quels sont les hommes dont l'impertinence et la méchanceté n'ont cessé de s'opposer au système d'amélioration si heureusement conçu par le Gouvernement fédéral? Quels sont les hommes dont l'ignorance profonde, les gothiques préjugés et l'inhumanité n'ont cessé de crier à l'anarchie, à la seule idée d'une réforme dans notre organisation sociale, réforme que commandent impérieusement et les principes posés pour base de notre constitution, et la philanthropie, et les lumières dont le XIXe siècle a éclairé le monde? Généreux étrangers, hommes impartiaux qu'aujourd'hui nous dénomons du nom de frères; vous, que le désir seul de jouir de la liberté et de ses bienfaits appela sur le sol de l'Amérique et qui conséquemment ne sauriez vous aveugler sur ses vrais intérêts, dites-nous quels sont les ennemis de l'Etat; rappelez à vos esprits les faits dont vous avez été témoins depuis quatre ans, et dites si les Jacksonistes ne sont pas les seuls auteurs des maux sans nombre, de tous les fléaux qui sont près de fondre sur nous. Nous ne craignons pas d'en appeler à vous, que votre intérêt même dans cette grande lutte force à garder la plus stricte impartialité; nous ne craignons pas d'en appeler aux hommes de bien dans toutes ces vastes Républiques; nous ne craignons pas d'en appeler à Jackson lui-même, parce que nous ne saurions nous contenter qu'il approuve une conduite aussi anti-nationale que celle du parti qui l'a pris pour chef; parce que nous ne croirions jamais qu'il approuve des moyens aussi détestables que ceux que ce parti dont l'exaltation ne connaît plus de bornes, ne cesse de mettre en œuvre. Non, l'homme dont le sang coula pour la patrie, ne peut pas vouloir sa honte; l'homme qui exposa sa vie dans les combats pour le salut de ses concitoyens ne peut vouloir leur déshonneur. L'ambition éleva César au trône chez les Romains; Bonaparte brisa les fuisseaux sanglants de la République et s'assit sur l'autel de la liberté; mais ce ne fut pas en diffamant les peuples qu'ils voulaient asservir; ce fut au contraire en flattant leurs penchants, en caressant leurs passions. Ainsi, concitoyens, ne nous déguisons pas que le héros d'Orléans est peut-être étranger aux machinations du parti dont la fureur aujourd'hui va jusqu'à de-

mander les assassinats et toutes les horreurs de la guerre civile; non; nous aimons à croire qu'il ne nous fait pas flétrir la couronne que nous avons unie sur sa tête. Mais s'il est vrai qu'il condamne tant d'excesses, tant d'attaques répétées contre notre gouvernement, tant de provocations à la révolte, et à la division, combien plus criminels encore sont ceux qui les font? ceux qui sous le prétexte de donner un chef de leur goût à la Confédération, ne travaillent en effet qu'à assouvir leur insatiable cupidité en envahissant toutes les places lucratives et en ôtant de tout leur pouvoir l'époque d'anarchie et de désordre objet de leurs vœux. Qu'est-il besoin de reproduire ici toutes les accusations qu'ils ont fait peser sur leurs têtes? L'Amérique les connaît, le monde les apprécie, et la postérité y trouvera un motif suffisant pour les noter d'inflamie au livre impérisable de l'histoire.

Hommes de bien, patriotes éclairés, il n'y a pas un moment à perdre pour préserver la patrie de la destruction prochaine dont elle est menacée; réunissez toutes vos forces pour les opposer aux ennemis de nos institutions politiques; la grande crise s'approche, et c'est de son résultat seul que dépend la conservation d'un ordre de chose sous lequel vous avez joui d'une liberté précieuse modérée par de sages lois; sous lequel vous avez vu respecter tous les droits que notre belle constitution vous garantit; sous lequel, en un mot vous avez goûté tout ce que l'homme peut espérer de bonheur dans la vie sociale. C'est par un vote énergique seul, et à la prochaine élection du Président, que vous témoignerez au monde que les flambeaux qui éclairèrent nos pères en 1776 ne sont pas éteints par nous; que l'Amérique, toujours invinciblement guidée par les meilleurs principes, a juré une haine éternelle au despotisme et à ses soutiens; et qu'elle est trop éclairée sur ses vrais intérêts pour devenir aujourd'hui la proie de quelques traîtres ou de quelques ambitieux; mais, hâtez-vous de vous réunir, de vous entendre, de former un tout compacte et indivisible; vos ennemis ne délaissent aucun moyen pour réussir, le danger est pressant, et les principes les plus généreux ne produisent aucun fruit s'ils n'agissent pas.—Et nous, Louisianais, montrons nous dignes du bien inappréciable qu'a versé sur nous notre alliance avec la grande et belle république de Washington; la liberté, première garantie de la félicité des peuples, tel est ce bien; quel autre pourrait lui être comparé? Cette liberté si précieuse, après laquelle soupirent tous les peuples du monde, nous est à jamais assurée, si nous savons rester fidèles à la cause de la Confédération et imposer silence aux agens du parti désorganisateur. Déjà un premier succès nous en garantit un autre si nous voulons apporter aux élections le même esprit d'union et de maturité.—Courage donc; et les incendiaires seront forcés d'éteindre leurs brandes, et nos manufactures ne seront pas brûlées, et nos concitoyens ne s'entregorgeront pas.

T. jr.—Edit.

FEUILLETON.

EUGÈNE, OU L'ORPHELIN.
Le marquis de Réminville était du petit nombre de ces âmes malheureuses que le monde et sa bruyante dissipation ne peuvent étouffer sur les besoins du cœur; il les ressentait vivement; il voulait aimer sa femme et sa femme s'était empressée de lui montrer une aversion très-déclarée, par la seule raison que le marquis était son mari. Réminville cependant possédait tout ce qui est capable d'exciter un amour mutuel; il joignait à des qualités essentielles des agréments extérieurs qui font naître l'heureuse prévention; son esprit alliait la solidité, la délicatesse et les grâces, tout prenait dans ses expressions, dans son maintien même, le charme de l'intérêt; il fallait que la marquise fût bien peu sensible ou extrêmement pervertie par les principes corrompue de la société, pour ne pas éprouver l'empire de tant de moyens de plaire réunis. Son indifférence, qu'elle portait jusqu'au dédain offensant, accablait son époux; il se contentait de gémir en secret; les loisirs de la paix le privaient des plaisirs attachés à son métier; il faisait ses amusements de la musique et de la peinture; les autres arts même ne lui étaient point étrangers; mais rien ne remplissait le vide de son âme; il n'y a à ce sentiment qui comble ce vide insupportable; et le marquis ne pouvait parvenir à se tromper sur l'ennui de lui-même; c'était de l'amour que demandait son cœur, et assurément il ne le trouvait point dans ces cercles désœuvrés, où tout est frivolité, imposture, où l'on use l'existence sans jamais jouir, où en un mot, on s'efforce vainement de varier la fatigue de vivre.

Il n'est pas étonnant que la capitale eût peu d'attraits pour Réminville. D'ailleurs, la Marquise se jetait à corps perdu dans tous les travers; c'était de ces femmes du jour, qui sont dévorées de vapeurs, qui, la victime des airs, adoptent avec fureur les nouveautés les plus extravagantes et les plus absurdes, font éclater leur mauvaise humeur, l'impertinence même, si, à quel que prix que ce soit, elles ne sont pas des premières à porter la marotte de la mode, ou plutôt de la folie.

Le marquis s'était permis la liberté de faire en triant, quelques représentations des plus modestes, des plus ménagées; on les avait extrêmement mal reçues; "Madame n'aime point les précepteurs;" (c'étaient ses expressions); En conséquence, Réminville saisisait toutes les occasions qui pouvaient lui faire abandonner le séjour de Paris, et le ramener à sa terre; il y adouçissait du moins sa mélancolie, en se livrant à ses goûts, et surtout à l'étude de la nature. Sa sensibilité se répandait sur tout ce qui l'environnait; ses bienfaits allaient chercher

ceux de ses vassaux que pressait l'indigence. On vient dire à Réminville qu'un gentilhomme de ses voisins est mort, et qu'il laisse une jeune enfant de huit à neuf ans, sans aucune ressource, prête à subir la cruelle nécessité de grossir ce misérable troupeau d'innocentes créatures, qui n'ont d'autre soutien que la charité publique. A cette nouvelle, la belle âme du marquis est excitée, enflammée.—L'infortunée! elle a perdu son père! je lui en servirai. Qu'on me l'amène ici à l'instant! il ne sera pas dit que la fille d'un gentilhomme soit exposée à une semblable épreuve.

L'enfant parait; c'était l'amour même. Eugénie annonçait tous ces charmes qui devaient éclater un jour, un intérêt puissant respirait déjà dans toute sa personne; ses grâces naissantes se faisaient déjà sentir, et sa triste situation l'embellissait encore; elle pleurait; ses larmes vint couler, pour se fixer dans l'âme de Réminville; il ouvre son sein à cette aimable enfant:—Essayez vos pleurs, ma petite amie!—Ah! Monseigneur! on dit que jamais, jamais je ne verrai plus mon papa, que je ne l'embrasserai plus! Ces expressions naïves redoublent l'attendrissement qu'a inspiré Eugénie; Réminville s'en sépare avec peine; il ne cessait de s'écrier: La charmante enfant! la charmante enfant! qu'en un instant elle a su m'attacher! elle sera ma fille; je ne lui donnerai point d'autre nom.

Pendant tout le temps que le Marquis resta confiné dans son château, il ne se passait point de jour qu'il ne vint Eugénie; elle lui devenait incessamment plus chère; il s'apercevait de son absence; il en parlait continuellement; il était lui-même étonné de ce sentiment impérieux qui le ramenait toujours vers elle, et dont il ne pouvait guère s'expliquer la cause. Cela est bien singulier, se disait-il: un enfant m'émouvoir, m'occuper à ce point! Eugénie... mon âme, depuis que je l'ai vue, est moins isolée! ma sensibilité a un objet déterminé! Oui, j'ai pour elle l'affection d'un père, du père le plus tendre; je goûterai une satisfaction inexprimable à réparer ses malheurs! dorénavant... voilà mes plaisirs! je les ai trouvés ces plaisirs que mon âme demandait avec tant d'inquiétude! Hélas! que ne puis-je passer ma vie dans cette retraite, loin de Paris, loin de cette femme!... Il n'a tenu qu'à elle d'être adorée de son époux, de faire mon bonheur... et... je suis le plus malheureux des hommes! Eugénie... adoncira donc mes chagrins; je ne sais, mais je me plai à la voir, à l'entretenir... Causer avec une enfant, ne voilà-t-il pas une conversation bien spirituelle! Elle flatte mon cœur... Le moindre mot d'Eugénie... elle a l'accent de l'âme, et... sans doute, il n'est que trop vrai, je la quitterai avec regret.

Ces sortes de monologues du marquis ne sont point supposés; nous ne faisons que répéter ses propres paroles; conformément à ce que nous tenons d'un de ses amis.)

Réminville reçoit une lettre foudroyante de son épouse qui lui reproche avec aigreur son séjour à la campagne; il avait le défaut dont rarement se garantit l'excellent naturel: sa bonté quelquefois touchait à la faiblesse; il craignait sa femme comme s'il l'eût encore aimée; il se voit donc contraint à sortir de sa chère solitude, de cette retraite qu'il partageait avec une enfant adorable; il faut enfin qu'il détache de son sein la jeune Eugénie; il ordonne à la femme de venir le rejoindre.

Le marquis n'a pu résister à l'attrait de son fils; il se rappelle que c'est le nom qu'il avait donné à l'orphelin. A peine a-t-il entrevu la marquise:—Vous aviez donc fait serment, monsieur, de jouer le rôle glorieux d'un gentilhomme campagnard? Il m'a fallu vous écrire sérieusement pour vous arracher à votre vie agréable; tel ne vous manquait plus que d'arborer la houlette... A propos, monsieur, j'ai d'excellents mémoires sur votre conduite; comment! vous êtes déclaré le protecteur, le chevalier d'un enfant trouvé, et on dit même que vous avez fait des dépenses... Vous prétendez l'adopter pour votre fille... Je reconnais bien là le goût des philosophes vos maîtres; monsieur a cédé à la pitié... J'ai pu, madame, me procurer cette satisfaction à peu de frais. Je crois qu'il m'est permis d'employer une cinquantaine de louis à une action de bienfaisance; qu'au reste je regarde comme un de mes devoirs à remplir, tandis qu'il faut que j'acquiesce pour vous une somme de plus de trente mille livres à une manœuvre de modes... La Dame ne le laisse point achever; elle se trouve mal, s'écrie qu'elle ne peut plus vivre avec un semblable époux; qu'elle sollicite une séparation.

La pauvre marquise finit par donner sa parole qu'il serait moins compatissant, que madame aurait encore à dépenser davantage pour ses menus plaisirs; et cependant il n'oublait point Eugénie; il écrivait souvent à cette femme du concierge, et recevait des nouvelles qui l'aidaient à supporter les incartades révoltantes de madame la marquise.

Le marquis s'était permis la liberté de faire en triant, quelques représentations des plus modestes, des plus ménagées; on les avait extrêmement mal reçues; "Madame n'aime point les précepteurs;" (c'étaient ses expressions); En conséquence, Réminville saisisait toutes les occasions qui pouvaient lui faire abandonner le séjour de Paris, et le ramener à sa terre; il y adouçissait du moins sa mélancolie, en se livrant à ses goûts, et surtout à l'étude de la nature. Sa sensibilité se répandait sur tout ce qui l'environnait; ses bienfaits allaient chercher

descendu, que de cinq pouces depuis notre dernier numéro. La chaux continue, et il pleut quelquefois.

COTON.

Arrivé de l'Intérieur et par le Mississippi 568 balles, Tennessee 80; total 648.—Expédié pour Liverpool 6763, Brême 29, New-York 150, Boston 137, Philadelphie 2; total 7080.—Il y a peu de demandes. Les ventes de cette semaine sont d'un peu plus de 400 balles, Louisiane et Mississippi, qualifiés déjà désignés; les prix ont un peu baissé.

Etat comparatif des arrivages et exportations de coton depuis le 30 Septembre dernier, et de ceux de la même époque l'année précédente.

IMPORTATIONS.	1826-27	1827-28
Louis et Mississ.	163,712	187,530
Mobile,	2,572	5,479
Laç,	9,621	8,015
Alab. et Tennessee,	151,109	91,462
Missouri,	3	67
Arkansas,	1,739	1,291
Floride,	1,414	1,537
Illinois,	19	
	335,173	293,291

EXPORTATIONS.

	1826-27	1827-28
Grande Bretagne,	180,012	142,575
Nord d'Europe,	56,190	65,351
Livourne et Trieste,	8,932	7,406
Pour les Etats-Unis,	63,020	84,050
	308,154	300,691

TABAC.

Arrivé cette semaine, 93 bds.—Expédié pour Brême 292, Liverpool 49, New-York 273, Boston 169; total 782. Nous ne savons pas qu'il se soit fait aucune vente depuis notre dernière feuille. Les agapeurs conservent nos prix qui actuellement peuvent être considérés comme nominaux.

Lundi matin nous avons pris note des tabacs actuellement en magasin et de ceux qui sont embarqués, y compris les expéditions de Vendredi et Samedi, et nos résultats sont comme suit:

En Magasin.

Chez D. Griffiths.....	452 bds.
F. Bohne & Co.....	314
R. Lewis.....	298
Foster et Hutton.....	234
Towasley et Prieur.....	238
Joshua Baldwin.....	201
Wallace Ogden.....	190
Turner.....	130
Coward and Field.....	124
M. F. Maher.....	56
G. T. Kay.....	56
F. Beckmann.....	48
Roye.....	39
Hastings et Johnston.....	34
Divers.....	54
	2428

A bord.

Du Neptune, pour New-York.....	266
"Highlander, pour Boston.....	123
Brick Neptune, pour Londres.....	329
"Blucher, pour Liverpool.....	49
	767

Parti.

Le 18, nav. Alabama, pr. Brême.....	292
"19, goël. William, pr. Boston.....	46
	338

Total..... 3,533
Différence à ajouter aux importations précédentes..... 2,303
Arrivé par les bateaux à vapeur Oregon, Montezuma et Columbia..... 66

Régularité..... bds. 2,569
FARINE.

Il arrive peu de farine, et en petite quantité. Les prix et les demandes sont à peu près comme la semaine passée. Importé, 1403 barils, dont 176 de farine nouvelle.

Le whiskey, le porc et les autres produits de l'ouest sont toujours aux mêmes taux.

Le fret est peu de chose, et encore va-t-il peu de navires qui en obtiennent, parce qu'ils demandent plus qu'ils chargent ne veulent donner.



Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA Nlle-ORLÉANS.
Españols.

Bick Neptune, Waters, Londres, J. W. Zacharie et Co.
Brick Pochalontas, Brown, Providence, Bowers, Osborn et Bowers.
Goel. Hannah, et Sarah, Elderkin, Mobile, J. P. Paison.
Goel. Venus, Reel, Rio-Grande, M. F. Cougot.
Goel. Correo, Tucker Tampico—rapportée.

AVIS—Le soussigné, nommé par la Cour des Preuves exécuteur testamentaire de la succession de feu P. V. Barbot, invite les personnes à qui la succession peut devoir, à présenter leurs comptes dûment en forme pour être réglés; et celles qui lui doivent sont instamment invitées à s'acquiescer entre ses mains dans le plus bref délai, pour éviter les poursuites judiciaires. On le trouvera toute la journée à son bureau de loterie, maison de M. N. Girod, vis-à-vis le café Hewlett.
JEAN DUPOUX.

AVIS—Daniel Grégoire Borduzat, à l'honneur de prévenir ses amis et le public, qu'il a contracté une raison de commerce avec Mr. Antoine Mathieu Borduzat, son père, à Bordeaux; que lui seul sera le gérant de la société à la Nouvelle-Orléans, et qu'à dater du 1er Juillet 1828 la signature sociale de la maison à la Nlle-Orléans, sera D. G. Borduzat & Co.
De plus, il a l'honneur d'annoncer aux négociants de cette ville, et de la Louisiane qui pourraient avoir des assurances commises sur la place de Bordeaux, qu'il vient de recevoir du syndic des assureurs de cette dernière ville, pleins pouvoirs de le représenter dans toutes affaires d'assurances, et dans le cas d'avaries particulières, grosses et communes, soit sur corps du bâtiment soit sur marchandises, messieurs les intéressés sont invités de faire viser leurs comptes de réclamations par l'agent général D. G. Borduzat, à défaut de quoi ils seraient de nul effet, et refusés au paiement.
28 juin—a

COUR des preuves; mardi 29 Juillet 1828 l'exposerai en vente à la bourse à midi, pour le compte de la succession de feu W. Bernwell jur. un nègre nommé Owen. Conditions 12 mois de crédit en billet endossé à satisfaction avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. Par ordre de la cour. O. S. BLANCHÉ, 21 Juillet. dép. rég. des test.

Ventes Publiques.

Mercredi 30 Juillet, par J. Le Carpentier, à 10 heures et demi du matin à son magasin d'ancien, pour clore une facture, Lison batiste, enfil unie broché, Mouchoirs de batiste en linon, unie et brochés en 3-4 et en 7-8 d'aunes, Mouchoirs de batiste, qualité assortie.
Mercredi 31 Juillet à 1 heure, à la bourse, trois esclaves: William, âgé de 13 ans, Bouli, âgé de 11 ans; et Manuel, âgé de 8 ans; basés.
Jeudi 31 Juillet à la Bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu H. Harris, une négresse nommée Lucrèce, âgée d'environ 70 ans. Conditions—comptant.

Jeudi 31 Juillet, à la Bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu Manuel Garcia, h de c libre, un NEGRE nommé Victor, créole de St. Domingue, âgé d'environ 28 ans, manœuvre, un peu adonné à la buisson.
Conditions—Un quart comptant, et la balance à un an de crédit, en un billet endossé à satisfaction, avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.
Jeudi 7 Aout, par le Register des testaments, à la bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu Manuel Garcia, la négresse Hannah, de 60 ans, et le nègre Auguste, créole de 25 ans, un peu corrompu. Conditions, à 6 et 9 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction, et hypothèque.

PAR J. LE CARPENTIER.
Il sera vendu le Mardi 29 Juillet, à 4 heures de l'après midi sur les lieux LE FOND DE CABBARET de M. Ramon Planas, situé rue de la Levée, No. 111; maison de feu Félix Arnaud. Tous ceux à qui il est dû sont priés de présenter leur compte pour être soldés; et ceux qui doivent sont également priés de venir régler de suite.
25 Jul. RAMON PLANAS.

POUR LAGUHA & CAMPECHE.
Le brick fin voilier ANPCHA, capitaine Eskildson, a besoin de 300 barils pour compléter son chargement: pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
25 Jul. GOTTSCALK & REIMERS.

A FRET.
Le beau brick américain, fin voilier FREE OCEAN, capitaine Cruse, du port de 260 tonneaux. S'adresser à
25 Jul. GOTTSCALK & REIMERS.

A FRET.
Le beau brick français, fin voilier et doublé en cuivre la SOPHIE, capt. Nield, du port de 137 tonneaux est prêt à prendre charge. Pour les conditions s'adresser à
22 Jul. D. J. BORDUZAT, Rue Royale No. 108.

POUR LA PROVIDENCE (R. I.)
Le beau brick fin voilier, FOCALON, capt. TAS, capt. Brown, sera bientôt expédié. Pour fret ou passage s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis la rue Conti ou à
19 Jul. BOWERS, OSBORN et BOWERS.

POUR BOSTON.
Le brick fin voilier MILTON, capt. Manfield, partira dans le courant de la semaine prochaine. Pour fret ou passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord ou bien à
18 Juillet LINCOLN et GREEN.

POUR NEW-YORK.
(Mercredi 27 Aout prochain)
Le navire fin voilier doublé et chevillé en cuivre NEPTUNE, capt. Laport, partira positivement le 23 du courant; ayant la majeure partie de son chargement engagée. Quelques passagers peuvent être commodément logés dans la chambre et dans l'entre-pout à des conditions raisonnables. S'adresser à
18 Juillet JOHN P. PAYSON, rue Conti, No. 23.

POUR PHILADELPHIE.
Le navire neuf, construit à Philadelphie, NORTH STAR, capitaine Thurber, partira pour ledit port, le 1er d'Aout. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à
18 Jul. J. B. ZACHARIE & Co. Rue Royale, N° 83.

POUR BORDEAUX.
Le brick solide et fin voilier AFRICA, cap. Ch. Amur, ayant tout son chargement engagé partira pour le port ci-dessus le 21 Juillet courant. Pour passage seulement, ayant de beaux aménagements s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis la rue Conti, ou bien à
16 Juillet J. B. ZACHARIE & Co.

POUR NEW-YORK.
Le brick SYPHAX, capt. Nichols, a besoin de l'embarquement d'environ 400 barils pour compléter son chargement. Pour fret desquels, on passage, s'adresser à bord, vis-à-vis les Casernes, ou bien à
16 Jul. BOWERS, OSBORN et BOWERS.

POUR RIO-GRANDE.
La bonne et solide goëlette, doublée et chevillée en cuivre, CAHAWBA, capt. E. Tardy, partira sous peu de jours. Pour fret d'une centaine de barils, ou pour passage, s'adresser au capt. à bord vis-à-vis la rue Conti, ou à
16 Jul. M. F. COUGOT.

POUR PORT-AU-PRINCE.
Le beau brick fin voilier, MARY, capt. Debon, partira vers le 5 de Juillet. Pour fret d'environ 200 barils ou pour passage, s'adresser au capitaine Dobson à bord, en face des magasins Biers, ou à
2 Juillet GOTTSCALK & REIMERS.

POUR CAMPECHE & SIZAL.
Le navire de première classe DESDA, MONA, capt. Rondal, est maintenant prêt à recevoir un chargement, et sera expédié sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à
23 Jun. J. W. ZACHARIE & Co.

POUR MADRE.
On expédiera pour ce port, une navire de première classe, si on offre de suite l'équivalent de 200 barils, pour fret. S'adresser à
20 Jun. C. D. JORDAN.

POUR LE HAVRE.
Le brick de première classe HERCULES, capitaine Chase, construit depuis seulement un an, sera expédié d'ici au 1er de Juillet. Pour fret de 150 balles-coton, ou passage, s'adresser à bord, ou à
18 Jun. Wm. NOTT et Comp.

GLACES & SORBETS.
MR. SERREAU, qui par suite d'une indisposition de plusieurs jours, s'était vu contraint à fermer provisoirement son établissement de la rue d'Orléans, a l'honneur d'informer le public, et surtout les Dames de cette ville, qu'il vient de s'en ouvrir et qu'on trouvera tous les soirs chez lui des Glaces et des Sorbets, au goût des amateurs.
17 Jul.

COUR des preuves; Jeudi 31 Juillet 1828 l'exposerai en vente au faubourg Annunciation, à l'encourgnure des rues Céleste et de la N. Levée, à 11 heures du matin, les effets mobiliers de la succession de feu Charles Berthaud.
Par ordre de la cour. O. S. BLANCHÉ, 21 Juillet. dép. rég. des test.

COMMERCIAL.

Entrée du Prix-Contrat de Willie, de Samedi 26. Notre marché est stationnaire. Il n'offre que peu de changements à noter. Le Mississippi n'